

## *Le mal d'aimer* en la novela de Rachilde

María del Carmen Lojo Tizón<sup>1</sup>

Recibido: 12 de abril de 2017 / Aceptado: 05 de junio de 2017

**Resumen.** En el presente artículo, procederemos a realizar un análisis del amor en la novela de Rachilde (1860-1953). Si bien la escritora rechaza por completo la novela sentimental, el amor es una temática recurrente en su obra. No obstante, siempre se trata de un amor *malheureux* debido a que sus personajes, fieles representantes de la Decadencia, no son *dignos* de acceder al amor absoluto.

**Palabras clave:** Amor; Rachilde; carnal; pasión; vulgar; Decadencia.

### [fr] *Le mal d'aimer* dans le roman de Rachilde

**Résumé.** Dans cet article, nous réaliserons une analyse de l'amour dans le roman de Rachilde (1860-1953). Même si l'écrivaine refuse complètement le roman sentimental, l'amour est l'un des thèmes récurrents dans son œuvre. Pourtant, il s'agit toujours d'un amour *malheureux* car ses personnages, qui représentent fidèlement la Décadence fin de siècle, ne sont pas *dignes* de connaître l'amour absolu.

**Mots clés :** Amour; Rachilde; charnel; passion; vulgaire; Décadence.

### [en] *Le mal d'aimer* in Rachilde's Novels

**Abstract.** This article analyzes love in Rachilde's novels (1860-1953). Although the writer completely rejects the sentimental novel, love is one of the recurrent topics in her work. Nevertheless, the kind of love she always deals with is *malheureux* love. This is manifested in the fact that the characters of the novels accurately represent Decadence, and are not *worthy* of knowing absolute love. **Keywords:** Love; Rachilde; carnal; passion; vulgarity; Decadence.

**Sumario:** 1. Introducción. 2. *Le mal d'aimer*. 3. Conclusión.

**Cómo citar:** Lojo Tizón, M. C. (2017). "*Le mal d'aimer* en la novela de Rachilde". *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 32, Núm. 2 : 211-220.

<sup>1</sup> Universidad de Cádiz  
carmen.lojo@uca.es

## 1. Introducción

Rachilde, seudónimo de Marguerite Eymery (1860-1953), fue una escritora francesa que perteneció al movimiento decadente que se desarrolló en Francia a finales del siglo XIX. Su producción literaria va más allá de este periodo pues su última publicación data de 1947. No obstante, sus obras más conocidas y reconocidas son aquellas que se publicaron antes de la Primera Guerra Mundial (1914-1918) y de entre ellas, la novela que goza de mayor prestigio es *Monsieur Vénus* (1884), novela que publicó con sólo 21 años y que le permitió la entrada en el panorama literario de la época. Es sabido que la base sobre la que Rachilde compuso su novela es la inversión sexual, ya que creó dos personajes principales, Raoule de Vénérande y Jacques Silvert cuyos roles son invertidos: Raoule es un personaje masculinizado y Jacques Silvert es a su vez feminizado. La técnica de la inversión en Rachilde no es exclusiva ni de esta novela ni de los roles sexuales. En general, Rachilde realiza una inversión de todo lo convencional y ofrece de ello su visión decadente y, por supuesto, el amor no queda exento de dicho proceso de subversión. De este modo, sus novelas presentan una visión dualista y a ello contribuye enormemente sus personajes, pues en general la escritora hace protagonista de sus obras a una pareja de contrarios cuyo principal vínculo de unión es la relación amorosa. En lo que sigue, procederemos a realizar un análisis general del sentimiento amoroso en la novela de Rachilde.

## 2. *Le mal d'aimer*

La puissance éternelle c'est l'amour (Rachilde, 1928b: 84).

Para una correcta interpretación del amor, tenemos que establecer la diferencia entre la visión que tiene la propia escritora del amor y la que ella introduce en su obra. Rachilde, en sus múltiples escritos, reflexiona sobre el sentimiento amoroso y nos ofrece la percepción que tiene de éste. A continuación, citamos la definición del amor que Rachilde propone en su panfleto *Pourquoi je ne suis pas féministe* (1928a):

Il n'existe pas [el amor], rationnellement, mais il est. C'est certainement le souffle d'un dieu inconnu qui disperse la raison ou allume une flamme très en dehors de nos foyers humains. Je ne parle pas du vulgaire attrait qu'un sexe a pour l'autre : ceci est du ressort purement (ou impurement) humain et cela n'a rien à voir avec l'amour. [...] L'un n'empêche pas l'autre, mais il y a très souvent des cas où l'autre domine et finit par anéantir la cause... commune [...].

L'amour n'est pas seulement un sentiment pour quelqu'un, c'est l'épanouissement d'un cerveau touché par lui et *l'objet* n'est plus en question. On peut avoir de l'amour pour n'importe qui et cela suffit à mener au paroxysme de toutes les énergies l'être victime de cette... illumination. On a dit que les dieux rendent fou celui qu'ils veulent perdre (ou qu'ils ont trouvé) et c'est un peu ça !

Tous les hommes et toutes les femmes sont-ils capables de brûler de cette flamme ? Non. De même qu'un microbe ne peut se développer dans certaines organisations. Cependant il est à remarquer que ce sont les cerveaux les plus riches, les

plus beaux tempéraments qui peuvent être atteints de ce que je me permettrai appeler : *la céleste maladie* (Rachilde, 1928a: 48-49).

Por otro lado, en su conocido artículo “Questions brûlantes” publicado en la *Revue blanche* con motivo del juicio de Oscar Wilde, la escritora propone incluso una supuesta legislación del Amor:

L’Amour, le grand Amour fiche le camp parce que vous l’embêtez ! Et, en présence de toutes vos turpitudes, moralistes ou socialistes, c’est, intellectuellement parlant, lord Douglas qui a raison.

Où, je crois qu’il est temps que les intellectuels essayent de faire se réfugier leur sexe au fond de leur cerveau, ne fût-ce que pour le mettre hors de l’atteinte des imbéciles. Il y aura une loi, une seule loi à édicter :

*Article premier* : L’Amour, le véritable Amour, demeure le privilège des gens d’esprit.

*Article deux* : Tout acte charnel est superflu.

*Article trois* : ... Ou facultatif.

[...]

Qu’est-ce que c’est que ces demi-mesures, ces demi-libertés, ces demi-permissions, ces anarchismes qui se changent en socialismes et ces socialismes qui se transforment en républicanismes, selon l’éternel usage ? A-t-on besoin de se gâter si haut pour déclarer qu’en amour on a tous les droits, et que quand on ne vous le donne pas, ces droits, on les prend ! [...]

L’Amour est. C’est même le seul dieu bien portant qui nous reste. Or, il est toutes les vertus et tous les vices à la fois (Rachilde, 1896: 196-197).

Las citas precedentes nos permiten conocer la visión que la escritora tiene respecto del amor: Rachilde cree en la superioridad del Amor absoluto, no en lo que la escritora denomina “amor vulgar” y, fiel a la búsqueda de lo ideal que imperó durante el periodo decadente, aboga por la *cérébralité* y rechaza *les vulgarités* de lo físico y de lo carnal. Tal visión amorosa se encuentra muy próxima al amor platónico o incluso al amor cortés<sup>2</sup>, pues se trata de un amor idealizado que se opone visceralmente al amor carnal, a toda unión sexual y, en definitiva, a la vulgaridad del amor terrestre: “Éros, notre Désir suprême, n’exalte nos désirs que pour les sacrifier. L’accomplissement de l’Amour nie tout amour terrestre. Et son Bonheur nie tout bonheur terrestre” (Rougemont, 1972: 68).

<sup>2</sup> Denis de Rougemont en *L’amour et l’Occident* realiza un estudio de la evolución o degradación del amor cortés, tomando como referencia el mito de *Tristan et Iseut*. El amor cortés tiene como base el amor platónico: “Tel est l’amour platonicien : « délire divin », transport de l’âme, folie et suprême raison. Et l’amant est auprès de l’être aimé « comme dans le ciel », car l’amour est la voie qui monte par degrés d’extase vers l’origine unique de tout ce qui existe, loin des corps et de la matière, loin de ce qui divise et distingue, au-delà du malheur d’être soi et d’être deux dans l’amour même. L’Éros, c’est le Désir total, c’est l’Aspiration lumineuse, l’élan religieux originel porté à sa plus haute puissance, à l’extrême exigence d’Unité. Mais l’unité dernière est négation de l’être actuel, dans sa souffrante multiplicité. Ainsi l’élan suprême du désir aboutit à ce qui est non-désir. La dialectique d’Éros introduit dans la vie quelque chose de tout étranger aux rythmes de l’attrait sexuel : un désir qui ne retombe plus, que plus rien ne peut satisfaire, qui repousse même et fuit la tentation de s’accomplir dans notre monde, parce qu’il ne veut embrasser que le Tout. C’est le *dépassement infini*, l’ascension de l’homme vers son Dieu. Et ce mouvement est *sans retour*” (Rougemont, 1972: 61-62).

No obstante, el sentimiento amoroso que protagonizan las novelas rachildianas es bien distinto. Sus personajes son representantes extremos o hiperbólicos del periodo de fin de siglo, periodo en el que el Amor se desnaturaliza, sometido a pactos, convenciones sociales, a las apariencias y, por supuesto, al exceso de lo carnal, a la *débauche* imperante de la Decadencia. Por ello, existe un conjunto de situaciones que impiden el acceso al Amor absoluto en la novela de Rachilde. En primer lugar, el personaje rachildiano carece de la base religiosa agustiniana, por lo que no puede acceder al Absoluto *platonista*. Sin base religiosa, el ideal no consiste en alcanzar una perfecta comunión con Dios, sino en alcanzar la *Beauté*.

Por otro lado, el amor en los personajes de Rachilde no surge de un sentimiento hacia el Otro, sino a partir de sí mismo. Es decir, se trata de personajes narcisistas, embelesados de ellos mismos. Los reproches de Pauline Vallier a Alain Montarès en *Refaire l'amour*, novela publicada en 1928, resumen el papel que desempeña el amor en la novela rachildiana:

[...] vous m'avez à jamais guérie de l'amour, oui ! Vous m'aimez encore, comme autrefois, n'est-ce pas ? Pour le plaisir, par égoïsme, par sadisme, le mot n'est pas de trop ! [...] Alain, avez-vous jamais été pour moi un ami ? Rappelez-vous ? Vous êtes-vous occupé de moi autrement que pour votre propre satisfaction, dites ? M'avez-vous jamais demandé si je souffrais de votre ironie, qui corrodait à la fois les sens et l'âme ? Est-ce que vous avez été autre chose qu'un bourreau se complaisant aux larmes de sa victime, la tourmentant de près par son infernale jalousie, de loin par ses lettres railleuses ou indifférentes ? (Rachilde, 1928b: 114).

Frente a la imagen del *bourreau*, se sitúa la imagen del Otro (a menudo víctima y cómplice) que se convierte en un objeto a modificar a la imagen y semejanza del *bourreau/créateur*:

Je ne suis plus du tout cette femme. Est-ce que je l'ai jamais été ? J'en doute, Alain Montarès ! Sur cette toile, vous m'avez faite à votre ressemblance, comme on nous apprend que le créateur a fait la créature ou sa création, ce que je n'arrive pas à croire. Ce sont vos désirs qui m'ont douée de... perfections que je ne possède pas et surtout d'attitudes, de gestes dont je ne veux pas prendre la responsabilité, n'ayant tout de même pas été élevée à votre école (Rachilde, 1928b: 111).

Aunque sus personajes, o la mayoría de ellos, rechacen lo carnal, como sucede con el héroe cortés, Rachilde crea para sus novelas anti-héroes. Dichos personajes no se *sacrifican* por Amor, sino que compuestos sobre una base egoísta, eligen sacrificar al Otro, por lo que el amor se convierte en un arma de guerra que sirve para someter al ser más débil. Como indica Rachilde en el artículo primero de su citado artículo "Questions brûlantes", "L'Amour, le véritable Amour, demeure le privilège des gens d'esprit". La escritora crea un conjunto de personajes *sans esprit*, carentes de *spiritualité*, por lo que, desde el inicio, se ven privados de acceder al Amor y, por consiguiente, el amor deviene una quimera (Bollhalder, 2002: 25).

Aun si los personajes manifiestan el rechazo de lo carnal en pos de la presunta *cérébralité*, las pasiones más primitivas siempre emergen en éstos. Algunos personajes, como Alain Montarès, se declaran incapaces de amar platónicamente:

Je n'ai aucune expérience dans le discours platonique non accompagné de geste. Qu'est-ce que c'est qu'aimer quelqu'un platoniquement ?... Et à quoi ça rimerait-il, *après* ?... Ah ! si j'étais poète ; Mais, moi, je ne sais pas m'exprimer en mesure, je suis hors de toute mesure. Je ne suis qu'un violent, qu'un barbare ! De sorte que, doué de la puissance physique je suis un impuissant cérébral, autant dire un idiot (Rachilde, 1928b: 138-139).

Rachilde elabora a través de sus novelas una transposición decadente del amor platónico y/o cortés. Sus personajes, reflejo de la sociedad de la época, son incapaces de acceder a él, aunque conozcan los procedimientos que permiten su acceso e incluso en ocasiones, realicen cierto esfuerzo. De este modo, tanto los personajes rachildianos como el ciudadano de fin de siglo, pues los personajes de Rachilde son representantes de la sociedad finisecular, están condenados al sufrimiento de lo terrenal, pues el estado de corrupción en el que se encuentran les priva del acceso a lo ideal:

J'aime l'amour, « j'ai la fureur d'aimer », pour refaire la sinistre déclaration de Verlaine, et j'ai trahi l'amour parce que je l'ai compris trop tard. Tout ce que j'ai possédé, je l'ai perdu pour ne pas avoir su me l'expliquer à moi-même, ou l'apprécier. Je ne peux qu'une réalisation : être heureux au-dessus de tous les bonheurs ordinaires, être surhumain au-dessus de la faiblesse humaine qui me jalouse, m'a pris en horreur, me punit... Or, je ne suis pas coupable, sinon d'être moi, quelqu'un que tu as enfanté à ton image, Nature, un être aveugle s'en allant à tâtons vers sa destinée.

J'ai toujours été la proie d'une nuit de printemps et jamais je n'ai pu résister au corps invisible qu'elle me représente, qui embrasse le mien, fait frémir, sous ma peau, ma chair et sous ma chair mes os qui me brûlent. Où est-elle donc, cette compagne insolente qui joue de moi, enflamme mes lèvres et me force à lui livrer tous les baisers, jamais rendus ? Est-ce une mère trop tendre, qui cherche à consoler le fils dont elle redoute les caresses, ou une amante, désespérée qui poursuit, de son ombre, l'amant qui l'a trahie ? (Rachilde, 1928b: 98-99).

Dicha visión del amor podría considerarse contradictoria en la novela de Rachilde, pues los personajes (que conocen las fórmulas para acceder al Amor absoluto) son incapaces de llevarlas a cabo. Por lo tanto, el discurso entra en contradicción con las acciones emprendidas por los personajes rachildianos. Tal discordancia, aunque también detectada en personajes masculinos, se acentúa en los personajes femeninos. Si por lo general, Rachilde crea personajes androginizados, los personajes masculinos tienen una mayor predisposición natural a sentir este tipo de amor superior, aunque de manera ilusoria pues, a menudo, dichos personajes son víctimas de los efectos de la cristalización. Por el contrario, los personajes femeninos o, mejor dicho, aquellos personajes en los que predomina el género femenino, están más alejados de este tipo de amor y encontrarán un mayor grado de dificultad para acceder a él, pues Rachilde siempre sitúa lo femenino más próximo de la naturaleza. Por ello, muy a menudo, este tipo de personajes presenta un mayor grado de animalidad y en consecuencia, son más pasionales:

La femme contrairement à ce que l'on s'imagine de ses capacités... platoniques, comprend beaucoup mieux que l'homme la volupté et elle atteint très rarement à

la suprême folie de l'amour. Il ne faut pas se fier en excès de sentimentalité. Si elle n'avoue pas, c'est la faute, ou la vertu, de son éducation. Elle vise plus bas que le cerveau. Pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas la plénitude mais plus souvent l'inquiétude. La femme est toujours incomplètement satisfaite tandis que son compagnon de route peut arriver, d'un seul coup, à la réalisation intégrale. Ou elles n'y comprennent rien ou elles ne cherchent que la satisfaction de dominer, parce que le tourment de la passion est chez elles une résultante du tourment de la jalousie. La femme est toujours, qu'elle l'avoue très franchement ou qu'elle ne consente pas à l'avouer, jalouse, non seulement de sa personnelle domination, mais encore des qualités de l'autre n'ayant, du reste, rien à voir dans le commerce amoureux (Rachilde, 1928a: 50).

De *L'amour saphique* recuperamos la definición del hermafroditismo *cérébral* o psicológico, puesto que, en la obra de Rachilde no existe estrictamente el hermafroditismo físico:

L'hermaphrodite cérébrale parfaite est le plus merveilleux instrument passionnel qui soit. Tantôt elle est mâle et connaît toutes les sensations victorieuses de l'homme qui coûte ; tantôt elle est femme et savoure les délices d'une sujétion absolue.

Et, capable d'apprécier toutes les beautés, elle estime autant l'homme que la femme ; elle use d'eux de toutes façons, tantôt normalement, tantôt en invertissant l'ordre naturel. Elle est délicieusement femme avec celui-ci ; puis, rencontrant un homme efféminé, elle sera mâle brutal pour lui. [...]

La femme hermaphrodite est une sensuelle éperdue. Ne lui demander aucune sentimentalité, ce serait peine perdue : elle a tous les vices de l'homme et tous ceux de la femme (*L'amour saphique*, 1906: 122).

A través de las dos citas anteriores, nos aproximamos fielmente al imaginario femenino de Rachilde: seres pasionales, egoístas, destructores, caracterizados por la voluptuosidad y la perversidad. Incapaces, por lo general, de acceder a la deseada *volupté cérébrale*<sup>3</sup>, debido a la debilidad del alma, los personajes, ya sean mujeres masculinizadas u hombres feminizados, caen en lo carnal, en el amor pasional. Los personajes rachildianos, lejos en definitiva del Amor absoluto, son más susceptibles de aproximarse a la *passion sentimental* descrita en *L'amour saphique*. Con frecuencia tal pasión es llevada al extremo a través de la exaltación de la perversidad y de la ridiculización del pudor, que cristaliza en el *Éros décadent*<sup>4</sup>. El amor (terrenal) se reconoce pues como la mayor fuerza destructora [...] “j'ai peur de l'amour des hommes qui est mortel” (Rachilde, 1982: 149), deriva, como advierte la autora, en la pérdida de la libertad, y por supuesto, en la aniquilación del ser que sucumbe ante dicho sentimiento, de manera que *Éros* se confunde con *Thanatos*. La muerte para el amor platónico o cortés supone una liberación para los amantes, dado que su amor no es posible en la esfera terrenal. En las novelas de Rachilde, la muerte se presenta como un castigo, similar al de la *Phèdre* de Racine:

<sup>3</sup> « [...] la volupté cérébrale maîtresse de tous les sens, suprême verveuse d'oubli, l'art de s'extasier sur tous les chefs-d'œuvre humains, loin de toute promiscuité humaine et des gestes douteux de sa faiblesse physique » (Rachilde, 1921: 29).

<sup>4</sup> Nos hacemos eco del título de Regina Bollhalder, *Eros décadent. Sexe et identité chez Rachilde*.

Phèdre, c'est la revanche de la mort. Oui, Racine le sait maintenant, c'est une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie, si elle a pour sujet l'amour-passion. Seulement, cette mort, il ne la désire pas comme une transfiguration : il a pris le parti du jour, la mort n'est plus que le châtement de ses trop longues complaisances. C'est la passion, c'est sa propre passion, qu'il châtie en vouant à la mort la fille de Minos, et sa victime ! (Rougemont, 1972: 222).

¿Y por qué castigar a los personajes? Anteriormente, hemos señalado las contradicciones que encierran los personajes rachildianos. Rachilde, como decimos, aboga por la *cérébralité* y rechaza lo terrestre, lo carnal: “Rachilde, elle aussi, décrit ses personnages à la recherche d'un amour absolu qui unirait des êtres supérieurs, doués d'une certaine qualité d'âme, des artistes de préférence” (Bollhalder, 2002: 129). Algunos de sus personajes, como Madeleine de *La Princesse des ténèbres* (1896), Éliante Donalger de *La Jongleuse* (1900), Basine de *Le Meneur de louves* (1905) o Maud Claridge de *Le Château des deux amants* (1923), explicitan su rechazo hacia lo carnal. Es decir, muchas de las protagonistas de Rachilde desean aspirar al amor absoluto, pero ellas no son dignas de acceder a éste, debido a las *taras* (voluntarias o involuntarias) que padecen. Madeleine, por ejemplo, cae en la tentación y sucumbe ante el deseo sexual; Éliante rechaza mantener relaciones sexuales con Léon Reille, pero satisface igualmente su deseo sexual individualmente con ayuda del ánfora; Basine, defiende su castidad durante toda la novela, aunque su virginidad le haya sido arrebatada al ser víctima de una violación; Maud Claridge pretende tener una relación con Marcel Hernault basada en el amor puro, pero la protagonista ya está casada. Por tanto, a las protagonistas, aunque manifiesten su rechazo a lo carnal, les es imposible acceder al amor puro y absoluto. Tal imposibilidad femenina es también compartida por los personajes masculinos:

Dans le roman de Rachilde, le platonisme est pour ainsi dire réduit à une pose de dandy. Au lieu de s'élancer vers l'autre, en quête de plénitude, l'amant rachildien se complait dans les voluptés imaginaires de son propre moi. Il a d'ailleurs du mal à jouer un rôle exclusif d'amant chaste (Bollhalder, 2002: 49).

Como decíamos, si bien los personajes masculinos, en general, pueden a priori estar más próximos al Amor, tampoco cumplen dicho ideal, lo que acarrea consecuencias de orden diverso: por un lado, se convierten en el personaje débil, pues llegan a estar altamente manipulados por sus *amadas*, éstas a su vez completamente inaccesibles so pretexto del amor ideal, a sabiendas que la impureza que las determina no les permitirá alcanzarlo. Tal amor ideal, como hemos anunciado, supone un rechazo de lo sexual, y en consecuencia, tal rechazo puede conllevar un aumento del deseo: “l'exaltation de la chasteté produit presque toujours des excès luxurieux” (Rougemont, 1972: 108). Dicha lujuria puede originarse, en ocasiones, en el personaje que se resiste voluntariamente, y muy a menudo, en el que es sometido a tal represión como ocurre con Léon Reille en *La Jongleuse* o con Harog en *Le Meneur de louves*, pues cegados por el deseo de la conquista quedan sometidos a la voluntad del personaje dominante.

Por otro lado, dichos personajes sometidos suelen tener un final trágico. En el caso de *La Jongleuse*, Léon Reille debe casarse por obligación con la sobrina de Éliante; y en *Le Meneur de louves*, las consecuencias resultan más importantes: en



primer lugar, Harog organiza un pequeño ejército para defender a Basine y hace que su fiel amigo Ragnacaire intervenga en dicha defensa, aunque como expresan algunos de los personajes de la novela, ninguno de los implicados tenga ningún tipo de obligación para con la princesa. Harog mata accidentalmente a su amigo Ragnacaire; es decir, Ragnacaire se convierte en víctima del deseo de Harog. Por último, el propio Harog también muere. Sin embargo, la evolución de dicho personaje difiere del resto de personajes rachildianos, pues Harog llega a comprender la concepción de amor puro que Basine le impone y justo en ese momento es asesinado por Boson-le-Boucher. Por ello, la muerte no se presenta como liberación sino como castigo, ya que los personajes, debido a sus antecedentes, no son dignos de alcanzar el amor ideal. Así, como afirma Regina Bollhalder Mayer en *Éros décadent, sexe et identité chez Rachilde*: “l’amour idéal reste une chimère” (Bollhalder, 2002: 25).

El amor no puede, por tanto, resultar *heureux* en la novela rachildiana, pues el Amor como tal realmente no existe. Hay en su lugar, como decimos, un sentimiento narcisista que hace que uno se desee a sí mismo a través del otro (imagen del espejo), de ahí el deseo incesante de modelar al otro a la imagen y semejanza de sí mismo, tal y como afirma Marie-Gersande Raoult en su artículo “Les représentations viciées de Pygmalion, Narcisse et Hermaphrodite dans les œuvres de Rachilde et de Jean Lorrain”:

Le mythe de Pygmalion devient alors un point de départ à leurs élucubrations fantasmatiques régies par un fétichisme obsessionnel. C’est un élan somme toute narcissique qui définit une telle démarche qui consiste en fait à transformer l’objet en un miroir de soi et qui laisse place au cœur des textes à la précellence du subjectivisme (Raoult, 2008: 435).

Aunque no exista dicho Amor, y aunque los protagonistas no sean dignos de acceder a él, como reiteramos, sí constatamos en ciertos personajes el *deseo*<sup>5</sup> de conocer dicho sentimiento, como sucede en *Le Dessous* (1904): “À cause de ses habitudes de lectures romanesques, Mlle Davenel s’inventait facilement des situations amoureuses qu’elle tressait avec quelques brins de réalisme et plusieurs ficelles de son imagination” (Rachilde, 1904: 105). Marguerite, *sentimentale*, en este sentido, como Madame Bovary, se encapricha de Fulbert (cuyo nombre es bastante próximo a Flaubert), aunque el sentimiento que siente hacia dicho personaje no es puro, pues incluso lo mata al final de la novela tras descubrir que Fulbert la ha estado engañando con Flora. ¿Tal vez Marguerite vengara a Emma? Tal vez, a Emma y a otras protagonistas de novelas en las que se repite el mismo patrón: novelas en las que las protagonistas femeninas son o bien engañadas o traicionadas por los personajes masculinos, como también le sucede a Marguerite, protagonista del *Faust* (1808) de Goethe.

<sup>5</sup> Puede ser que tal deseo se presente como una ironía de la escritora con el objetivo de ridiculizar *le roman sentimental*.



### 3. Conclusión

Rachilde rechaza por completo la creencia de que el amor (vulgar) proporciona la felicidad, sugiriendo que dicha felicidad se presenta sólo como una ilusión resultante del amor físico: [...]—“la possibilité du bonheur par l’amour, mais qui découvre que sa réalité, ou mieux son réalisme physique, peut suffire à l’illusion du bonheur” (Rachilde, 1928a: 52).

Asimismo, la escritora decadente define el amor como una enfermedad, *une maladie cérébrale*: “Si j’ai le malheur de t’aimer, c’est mon unique maladie cérébrale” (Rachilde, 1982: 204) y denomina al que siente este tipo de sentimientos como víctima de dicho *mal*. Si bien *le mal d’aimer* es una de las causas principales de la *névrose* en los personajes de Rachilde, el amor también se convierte en el elemento principal en la lucha de poderes. El amor se convierte en un elemento de lucha en el que el personaje dominante pretende someter al personaje más débil.

Rachilde ha conseguido plasmar su particular idea del amor en su producción novelística y tal y como indica en su panfleto *Pourquoi je ne suis pas féministe* sólo las almas más nobles tienen la posibilidad de sentir o padecer el verdadero amor. Sus personajes, plagados de taras, no son capaces de resistirse a lo carnal y en consecuencia caen en la vulgaridad. Sus novelas ofrecen múltiples variaciones sobre dicho sentimiento. Ahora bien, si la autora establece claramente la oposición entre amor ideal/amor vulgar, Rachilde concibe el sentimiento amoroso como una debilidad, como afirma Finn en *Rachilde-Maurice Barrès, Correspondance inédite 1885-1914*: “La leçon est transparente et fondamentale chez Rachilde : céder à l’amour équivaut à une cession de soi, à une véritable mort à soi” (Finn, 2010: 25).

### Referencias bibliográficas

- Bollhalder Mayer, R., (2002) *Éros décadent, sexe et identité chez Rachilde*. París, Honoré Champion Éditeur.
- Finn, M. R., ([2002] 2010) *Rachilde-Maurice Barrès: Correspondance inédite, 1885-1914*. Brest, Centre d’Étude des Correspondances et Journaux intimes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.
- Pougy, L., (1906) *L’amour saphique à travers les âges et les êtres, ouvrage documentaire sur la physiologie, la psychologie et la pathologie de la passion homosexuelle, le féminisme ou amour lesbien, ses causes, ses origines, ses effets et ses observations*, París, Chez les marchands de nouveautés. [En línea]. Disponible en <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6353435t> [Última consulta febrero de 2015].
- Raoult, M.-G., (2008) “Les représentations viciées de Pygmalion, Narcisse et Hermaphrodite dans les œuvres de Rachilde et de Jean Lorrain”, in Schnyder, P. (dir), *Métamorphoses du mythe. Réécritures anciennes et modernes des mythes antiques*. París, L’Harmattan, pp. 433-447.
- Rachilde, ([1884] 1977) *Monsieur Vénus*. París, Flammarion.
- , (1896) *La Princesse des ténèbres*. París, Calmann Lévy éditeur.
- , (1896) “Questions brûlantes”, in *La Revue Blanche*. Tomo XI (Segundo semestre), pp. 193-200. [En línea]. Disponible en <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15532c.image.langES.r=la%20revue%20blanche> [Última consulta septiembre de 2014].
- , ([1900] 1982) *La Jongleuse*. París, Des femmes.

- , (1904) *Le Dessous*. Paris, Mercure de France.
- , (1905) *Le Meneur de louves*. Paris, Société du Mercure de France.
- , (1921) *La souris japonaise*. Paris, Ernest Flammarion.
- , (1923) *Le Château des deux amants*. Paris, Ernest Flammarion.
- , (1928a) *Pourquoi je ne suis pas féministe*. Paris, Éditions de France.
- , (1928b) *Refaire l'amour*. Paris, J. Ferenczi et fils.
- Rougemont, D., (1972) *L'amour et l'Occident*. Paris, Librairie Plon.